

L'accompagnement spirituel, grâce pour l'Église et pour soi-même



Alain pinoges/Ciric

Plusieurs questions ont suscité l'ouverture de ce dossier dans *Diaconat Aujourd'hui* :

- Être accompagné: qu'est-ce qui est en jeu, pour soi, pour le ministère confié?

- En quoi consiste concrètement l'accompagnement spirituel?
- Quelles sont les affinités et différences avec un accompagnement psychologique?
- Quel accompagnement avant et après l'ordination?

Le sujet est trop vaste pour que nous puissions y répondre dans un seul numéro. Nous nous arrêterons, cette fois-ci, aux deux premières interrogations.

Le père Christian Salenson, directeur de l'ISTR, se place, dans un premier article, du point de vue de l'accompagnateur. Il nous montre la richesse de ce ministère ecclésial de moins en moins réservé aux prêtres et que nombre de diacres et laïcs exercent déjà.

Le père Charles Le Dû, Jésuite, se place du point de vue de l'accompagné. Il nous dit l'importance de la parole par rapport à la

prise de conscience personnelle pour croître spirituellement. Dire, être entendu permet de prendre de la distance. Une chose, donc, est de recevoir une grâce, une autre de la reconnaître, et c'est encore autre chose de pouvoir en parler.

Tous deux nous invitent à comprendre que l'accompagnement spirituel est un enjeu à la fois pour l'Église et pour soi-même. Enjeu pour soi-même parce que l'on ne naît pas chrétien, on le devient. Avant d'être une conviction et une morale, la vie chrétienne est une vie à la suite du Christ, une voie qui mène à Dieu. C'est un enjeu pour l'Église parce que c'est un des lieux où elle peut se faire proche des hommes, partager leurs peines et leurs joies pour leur révéler la bonne nouvelle de l'Évangile.

En cela, l'accompagnement spirituel ne serait-il pas une fonction diaconale de l'Église à la suite du diacre Philippe rejoignant l'Eunuque sur la route de Jérusalem à Gaza?

- « Comprends-tu vraiment ce que tu lis? »
- « Eh! Comment le pourrais-je sans qu'on m'y aide? » (Actes 8, 31).

Bruno Adet

Visiter et se laisser visiter

Direction, accompagnement, guide, conseiller spirituel, quelque soit le mot choisi, cette fonction est un acte apostolique au sens où elle prend en compte les caractéristiques propres de la situation de l'accompagné, qu'elle ne néglige pas discernement et appel, qu'elle n'est pas uniquement une médiation qui relèverait essentiellement d'une analyse des sciences humaines.

Tout accompagnement est un acte d'apôtre. Le livre du même nom le décrit dans la rencontre de Philippe et du fonctionnaire éthiopien. Il n'est pas réservé au ministère sacerdotal, tout comme l'accompagnement spirituel. Dans la tradition unanime de l'Église, les Abba et les Emma n'étaient pas nécessairement prêtres. La figure du parrain /marraine que la tradition désigne par diverses appellations: « *pater pneumatikos* » chez Jean Chrysostome par exemple, « *sponsor* » chez Tertullien, exprime cette fonction de l'accompagnement.

Notre époque privilégie le terme d'accompagnement, lequel s'applique à une diversité de situations pastorales et désigne même fréquemment le dialogue pastoral. Il s'applique aussi à l'accompagnement spirituel et remplace le terme de direction spirituelle. Comme tout mot, il a son intérêt et sa part d'ambiguïté. Le succès de ce terme tient à la prise en compte de ce que l'accompagné reste le premier responsable de sa vie. Il évoque une attitude non-directive.

Le mot lui-même: *Cum-panis* renvoie à l'idée de compagnonnage. Le compagnon est celui avec qui je partage le pain. Ce terme dit la proximité, le chemin parcouru ensemble et même la tonalité eucharistique de l'itiné-

raire. Il a aussi ses limites. Celui avec qui je partage le pain, c'est le copain. On perçoit dès lors que ce terme ne dit pas assez la distance entre l'accompagnateur et l'accompagné. Aujourd'hui ce terme est préféré à ceux de guide, conseiller ou directeur.

Il est approprié à conditions cependant de prendre en compte des caractéristiques propres de la situation et de ne pas négliger certaines dimensions dont celles du discernement et de l'appel, bref d'en faire une vraie figure apostolique et pas uniquement une médiation qui relèverait essentiellement d'une analyse des sciences humaines.

Je voudrais donc évoquer à la fois la geste de l'accompagnement, la posture de l'accompagnateur, en puisant au creuset de l'expérience actuelle, en l'enracinant dans les Écritures et en particulier dans la pédagogie de l'Exode. Je souhaite aussi montrer comment, parce que l'accompagnement est une figure apostolique, elle transforme celui qui accompagne.

Une relation à trois

Disons-le sans détour: l'accompagnement n'est pas une situation duelle selon laquelle un accompagnateur, ou bien une équipe d'accompagnement, se trouverait en présence d'un accompagné.

L'accompagnateur est en présence d'un mystère qui le dépasse. Le feu qui brûle n'a pas été allumé par lui. Il est appelé à une infinie délicatesse.

La polarité n'est pas double mais triple. En effet il y a un troisième pôle qui est le Christ. Non seulement il y a une triple polarité mais encore la relation fondamentale est celle de l'accompagné avec le Christ ou plus exactement du Christ avec l'accompagné. « *Le Dieu d'Israël est un Dieu qui accompagne... D'étapes en étapes, Abraham retrouve le Dieu qui le conduit*¹ » Il est clairement indiqué que l'accompagnement est l'œuvre de Dieu.

Une première conséquence s'impose: on n'accompagne pas une personne on accompagne une



■ *On n'accompagne pas une personne, on accompagne une relation.*

relation. Une relation d'alliance est engagée depuis toujours, dès le sein maternel, entre la personne et Dieu. Cette relation d'alliance prime toute autre considération. L'accompagnement est au service de cette relation.

Comme devant un grand mystère Cette affirmation est lourde de conséquences sur la place de l'accompagnateur. Où se trouve sa juste place ? Il ne peut intervenir au milieu de la relation. S'il médiatisait la relation, il se poserait en médiateur. « *Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes* » 1 Tim 2,5. Il ne peut s'intercaler mais il peut se décaler. Il sera légèrement de côté pour ne pas gêner, pour ne pas altérer ou faire écran à une relation qu'il a mission de servir.

Il n'aura pas accès au cœur de cette relation, là où brûle le mystère de l'amour de Dieu pour elle, dans le sanctuaire de la personne. Il n'en entendra que ce que la personne voudra bien lui laisser entendre. Un texte biblique peut le faire comprendre. Quand Moïse approche du buisson ardent, il entend une voix qui lui dit « *Quitte tes sandales, la terre que tu foules est une terre sainte* » Exode 3,5. L'accompagnateur est en présence d'un mystère qui le

dépasse. Le feu qui brûle n'a pas été allumé par lui. Il est appelé à une infinie délicatesse.

Une figure peut faire comprendre la place et le rôle de l'accompagnateur. La figure de Jean Baptiste dans ce qu'en dit l'évangile de Jean. Il est dit de lui qu'il est « *l'ami de l'époux* » Jean 3,29. Voilà une belle définition de l'accompagnateur et de ce qu'il tend à devenir. Or l'ami de l'époux n'est pas l'époux. Il n'est pas non plus son délégué ou son représentant. Usurper la place de l'époux serait dramatique !

S'il n'est pas l'époux, « *il entend sa voix* » et il la reconnaît. Cette symbolique renvoie à l'expérience spirituelle de l'accompagnateur. Il a appris à connaître les traces de son passage dans l'histoire et dans les événements. Il a une certaine connaissance de la tradition de l'Église et des Écritures qui lui permettent de reconnaître et de révéler.

En revanche l'ami de l'époux ne sait pas ce que l'époux a dit à sa bien-aimée. Personne ne peut savoir quelle est la volonté de Dieu sur quelqu'un, ce qui est bon, ce qui lui convient. En effet si Dieu se répétait, il serait possible de savoir mais toute relation est unique et ce que Dieu dit est

toujours inédit ! Qui donc pourrait prétendre savoir ?

Le rôle de l'accompagnateur est un très beau rôle. Il fait appel à une très grande gratuité, c'est-à-dire à un grand sens de la grâce, et à une belle qualité de présence. Comment entendre la parole dans les mots de l'Écriture ou dans les événements de la vie sans cette écoute profonde ? Beaucoup d'humilité et de discrétion laisseront l'accompagné en première place afin qu'il puisse dire, lui, ce qu'il a à dire de cette relation et de ce qu'elle opère dans sa vie.

Je voudrais faire une remarque. La situation d'accompagnement renouvelle la catégorie du témoignage, en deux directions : d'une part parce que le témoin n'est pas celui qui sait mais celui qui voit et qui voit non ce qu'il a déjà vu mais l'inédit de Dieu en chaque vie. Et d'autre part parce que le témoignage est une catégorie de la rencontre et donc elle se vérifie dans la réciprocité qui définit toute vraie rencontre. Le témoin est celui qui témoigne à l'exacte mesure du témoignage en retour qu'il est apte à recevoir de celui qu'il accompagne.

Comment devient-on accompagnateur ?

L'accompagnateur n'est pas là en son nom propre. Il n'a pas demandé à être là ni choisi l'accompagné. Souvent l'accompagné choisit l'accompagnateur. Jamais le contraire ! Quand l'accompagné n'a pas choisi l'accompagnateur, celui-ci est appelé par l'Église qui lui demande de tenir cette place. Il importe, quels que soient les cas de figure, que l'accompagnateur soit appelé afin qu'il ait une conscience claire qu'il n'est pas là en son nom propre ou parce qu'il aurait les compétences requises. Personne n'a les compétences pour approcher le mystère qui brûle au cœur de toute personne ! L'appel lui signifie qu'il est là en situation ecclésiale. L'accompagnement

qu'il exerce, il l'exerce au nom de l'Église et non pas en son nom propre. C'est la raison pour laquelle un accompagnateur prend du temps pour se former, vit sa responsabilité en relation avec d'autres. Quand il donne son point de vue pour le discernement, il le fait avec la distance voulue et la sérénité que donne le jeu ecclésial quand il est bien vécu. Cette dimension ecclésiale revêt une importance particulière dans le discernement.

Quatre attitudes

Je voudrais maintenant mentionner quatre attitudes possibles dans l'accompagnement: faire mémoire, écouter, ouvrir les

Accompagner quelqu'un c'est lui donner la parole pour qu'il puisse relire son histoire, les événements de sa vie, dans ses propres mots.

écritures, lire les rites.

L'accompagnement met en présence d'une situation d'alliance à laquelle la métaphore des noces nous a déjà introduits: « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis.* » Cette situation d'alliance se donne à connaître dans l'histoire du peuple de Dieu lorsqu'il se remémore le

chemin parcouru et qu'il relit son histoire. Comment savoir que l'on est aimé de Dieu, choisi par Dieu si l'on ne fait pas mémoire de sa propre histoire?

Le peuple de Dieu, en faisant mémoire de sa libération de l'esclavage de Pharaon, y découvre la présence salvifique de Dieu. Il les a fait sortir d'Égypte, « *à mains fortes et à bras étendus* », il a conduit son peuple au désert et l'a guidé dans l'épreuve, il l'a nourri de la manne et abreuvé de l'eau du rocher et l'a introduit en terre promise.

Accompagner quelqu'un c'est lui donner la parole pour qu'il puisse relire son histoire, les événements de sa vie, dans ses propres mots. Personne ne peut parler à sa place. Certes l'accompagnateur aura un regard de foi sur la vie racontée, il pourra même l'exprimer délicatement mais seule la parole de la personne vaut comme relecture. Elle s'exprimera avec des mots qui ne sont pas nécessairement religieux ni ceux que la tradition a consacrés. Comment pourrait-il en être autrement? Ce sera la chance de l'accompagnateur que d'entendre la foi se dire dans un langage nouveau. Voici ce que disait Jean Baptiste Olier (1608-1657) « *À la manière de ce que l'Écriture affirme des apôtres, un directeur doit être capable de pratiquer, pour ainsi dire, toutes les langues, capable de les comprendre et de les parler. Non pas les langues naturelles mais les langues spirituelles²* ». Cette relecture est un travail de la grâce. Thérèse d'Avila dit que c'est une grâce de recevoir une grâce,



Sylvie Duverneuil/Ciric

« *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis.* »



Il y a des positions d'écoute très diverses qui permettent d'accompagner la vie.

c'en est une deuxième de s'en rendre compte... et c'en est une troisième que de rendre grâce. La relecture est la deuxième grâce. Elle trouve son accomplissement dans la troisième, la prière de louange. L'accompagnement est accompagnement d'une histoire d'alliance qui se forge dans une histoire humaine. Ce qui permet de faire quelques remarques.

L'accompagnement ne consiste pas à enseigner. En effet il s'agit d'accompagner une vie de foi qui grandit dans une histoire. Est-ce pour autant dépourvu de tout enseignement? Non. Il faut donner des éléments de réponse aux questions que pose la personne. Elle en a besoin pour construire. Mais il ne faut pas anticiper, ni lui donner des matériaux dont elle ne saura que faire. La modernité a donné une importance excessive à la parole et à l'enseignement au détriment de l'initiation et de l'apprentissage, au détriment des rites et des symboles. L'heure est venue de redécouvrir d'autres formes d'intelligence de la vie.

Ce travail de relecture suppose de la part de l'accompagnateur

une grande attitude d'écoute. L'écoute en général a ses règles propres et ses parasitages. Les sciences humaines, la psychologie ont beaucoup à nous apprendre. Je n'en dirai rien. En revanche, il convient de se demander ce que l'on écoute. Il y a des positions d'écoute très diverses. On n'écoute pas tout le monde de la même manière selon la position. Le psychologue n'écoute pas la même chose que l'accompagnateur spirituel! Le père n'écoute pas ses enfants de la même manière que son collègue! L'accompagnateur écoute la vie dans l'Esprit. Comment peut-on faire cela? Je vous propose trois passages obligés.

La grâce est tout don reçu dans une vie. Ce don peut concerner de grandes choses: l'accueil d'une vie, le don d'un conjoint, d'un ami. Cela peut être de toutes petites choses reçues jour après jour et dont la figure exemplaire est la manne. De la manne chacun peut ramasser tous les jours et comme dit le texte celui qui en ramasse beaucoup n'en a pas trop et celui qui en ramasse peu en a suffisam-

ment³. Dans l'accompagnement de quelqu'un on est particulièrement attentif à ce qu'il reçoit et à la manière dont il reçoit. On le privilégie largement sur ce qu'il fait de bien et sur ce qu'il en dit car le salut n'est pas donné essentiellement par les œuvres mais par la grâce moyennant la foi.

De même que l'on ne prête qu'une attention relativement secondaire aux convictions de quelqu'un qui ne sont souvent qu'une manière de posséder les choses et de les maîtriser. On privilégie l'écoute de la foi effective que suscitent les événements et les imprévus, plus que les convictions et les croyances car « *les événements sont des maîtres que Dieu nous donne pour nous aider à le servir* » disait Pascal.

La capacité d'émerveillement est un des indices les plus forts de la capacité à accueillir la grâce. Elle vaut pour la personne accompagnée et aussi pour l'accompagnateur. De là naît l'éducation à la prière qui est dans sa nature la plus profonde, prière de bénédiction, comme nous l'ont appris les juifs, nos frères aînés dans la foi.

On écoute essentiellement le mystère pascal

« *Tout homme, d'une manière que Dieu connaît, est associé par l'Esprit au mystère pascal.*⁴ » Le mystère pascal est présent dans toute existence. Tout homme dans sa vie passe de la mort à la vie. Il abandonne des choses, meurt à lui-même, se transforme, vit des mutations profondes. L'écoute privilégie l'attention aux changements dans la vie, surtout si ces changements n'ont pas été prévus ou voulus par les personnes. Les véritables conversions sont involontaires ! au sens où elles sont suscitées par l'Esprit et la personne donne librement l'assentiment de sa volonté. La vie spirituelle dans son ensemble n'est pas œuvre de la volonté puisqu'il faut abandonner au fur et à mesure sa volonté propre pour se laisser transformer par la vie et par la Parole, jusqu'à l'abandon total de son être. L'accompagnateur a donc l'oreille à l'affût des changements qui peuvent s'avérer être d'authentiques lieux de conversion quand ils vont jusqu'aux retournements intérieurs. L'enjeu n'est rien d'autre que de vivre le mystère pascal, c'est-à-dire une mort à soi-même pour se laisser gagner par l'amour de Dieu. « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » Les changements ne sont pas pour autant des conversions mais ils peuvent en être les signes ou les moyens.

Reconnaître les fruits de l'Esprit

On ne confondra pas les fruits de l'esprit avec ce qu'on appelle les valeurs évangéliques. L'écoute ne porte pas sur les valeurs car elle ne porte pas d'abord sur l'éthique. L'éthique a sa place mais seconde, comme réponse de la personne à l'amour de Dieu reconnu dans sa vie. Toute la période moderne a

excessivement valorisé l'éthique, au détriment du mystère de Dieu en son jaillissement. Nous n'en sommes pas encore sortis et n'avons pas encore redonné sa vraie place à l'éthique dans la révélation chrétienne, à savoir une des formes de la réponse à l'initiative divine. Nous inversons trop souvent l'ordre des choses. Par ailleurs ce que l'on appelle les valeurs évangéliques sont en fait souvent les valeurs de son éducation dont rien ne prouve qu'elles soient vraiment évangéliques ! Les fruits de l'Esprit, en revanche sont désignés par l'Écriture : « *Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi* » Gal 5, 22. Les fruits de l'Esprit sont le critère de discernement des situations car on reconnaît un arbre à ses fruits. Ainsi quand quelqu'un fait des choix, est-ce que cela lui procure de la joie, de la paix ou bien des tensions supplémentaires ? Enfin je dirais volontiers que l'écoute de l'accompagnateur est une écoute en stéréo. Cela signifie qu'il écoute d'un côté la vie et de l'autre l'écriture et les rites. Un accompagnateur entend la vie sur le fond d'écoute qui est le sien, à savoir tout ce qu'il a pu jusqu'à ce jour accueillir de l'Écriture et des rites chrétiens. La vie va trouver un écho dans ce champ d'écoute. Plus il sera nourri des écritures et

des sacrements et plus la vie va résonner en lui.

Inversement d'ailleurs plus il est nourri de la vie, plus il a porté et médité sur la vie, son mystère, les diverses situations vécues ou rencontrées, plus il entendra résonner les Écritures et les rites. Le champ d'interférence entre la vie et l'Écriture est à proprement parler le champ de la Parole de Dieu.

Ouvrir les écritures

C'est pourquoi l'accompagnateur ouvre les Écritures. Ce geste est un geste d'apôtre. Entendons-nous bien. Il n'explique pas les écritures. En revanche, il ouvre le livre des écritures. Cela signifie concrètement qu'il ouvre le livre ! Il ne fait pas l'exégèse du texte même s'il peut répondre éventuellement à quelques questions et déblayer quelques obstacles. Sitôt qu'il a ouvert le livre, il le donne à l'accompagné. Il lui donne la parole et il recueille ce que la personne dit de l'écriture. Il accompagne la personne sur le chemin qui va de l'écriture à l'événement, c'est-à-dire de l'écriture à sa vie. Il marchera à côté de lui. Nous avons un bel acte d'apôtre dans le livre du même nom en la personne de Philippe qui entend l'éthiopien lire le livre⁵. Il lui pose une seule question : « *comprends-tu ce que tu lis ?* »

La pédagogie de l'Exode

La pédagogie en christianisme est un geste reçu de Dieu lui-même qui au cours de l'histoire du salut a fait preuve d'une immense pédagogie vis à vis de son peuple. La pédagogie est une donnée de la révélation chrétienne. La pédagogie n'est pas qu'une science humaine, elle est aussi une donnée théologique. Elle trouve une de ses expressions les plus vives dans le récit de l'Exode. Dieu ne commence pas à donner une loi à son peuple en lui disant : Fais cela et tu vivras ! Il fait vivre

une expérience de libération dans lequel le peuple fait l'expérience de sa présence à ses côtés, l'expérience de la rencontre et reconnaît les merveilles de Dieu. Longtemps après, il énoncera la Loi comme signe de l'alliance.

Nous pouvons accorder toute notre confiance à la pédagogie divine et apprendre de la révélation biblique elle-même à respecter la pédagogie de l'histoire du salut



Alain Pinoges/Chric

aussi la question de l'eunuque : « *De qui le prophète dit-il cela ? de lui-même ou de quelqu'un d'autre ?* » Telle est la véritable question ou se noue la lecture de l'Écriture. Peut-il entendre pour lui, eunuque, le texte d'Isaïe qui dit « *ma postérité qui la racontera ?* » Si oui alors qu'est ce qui empêche que je sois baptisé ? Entendons par là que ma vie soit célébrée dans la mort et résurrection du Christ.

Lire les rites

Le trésor symbolique de l'Église est textuel et rituel. Il est autant rituel que textuel et autant textuel que rituel. Il s'agit donc aussi d'ouvrir le trésor des rites et en particulier des rites sacramentels. L'attitude est globalement la même que pour les écritures, sauf que nous ne le faisons pas souvent. On médite alors sur des gestes, des symboles, des postures ou des phrases du rituel. On n'explique pas les rites, contrairement à une habitude fort répandue, parce qu'ils sont inexplicables. Un rite est constitué d'un ensemble de symboles qui ont chacun une pluralité de significations. Ainsi l'explication d'un rite serait un processus réducteur qui consiste à ramener chaque symbole à une explication univoque et l'ensemble à une nouvelle univocité, celle de l'explicateur. Le propre de ce langage est d'être polysémique.

En revanche, il faut donner la parole sur les rites à ceux qui les vivent. L'accompagnateur est alors témoin d'une parole neuve sur le rite, sur l'expérience, qu'il n'aurait en tout cas pas formulée dans ces mots. Quand le rite croise l'expérience humaine, la Parole de Dieu trouve là aussi son champ d'éclosion.

« Quand le rite croise l'expérience humaine, la Parole de Dieu trouve là aussi son champ d'éclosion. »

Voilà une vraie question d'apôtre. C'est la première question : Que comprends-tu ? Que lis-tu ? On pourrait tout aussi bien demander : Comprends-tu ce que tu vis ? La réponse de l'éthiopien est : « *Comment le pourrais-je si personne ne me guide ?* » et il invita Philippe à s'asseoir dans son char près de lui. On remarquera

Visiter et se laisser visiter

Nous venons succinctement d'esquisser le profil de l'accompagnateur et le geste de l'accompagnement. Je voudrais en guise de conclusion revenir à ce que j'énonçais en commençant, à savoir que l'accompagnement est un geste apostolique. Or ce qui caractérise un geste apostolique et le guérit de toute volonté prosélyte, c'est d'inscrire la rencontre au centre de la vie apostolique. Nous en avons une figure symbolique éminente dans la rencontre justement nommée visitation. La tradition désigne d'une expression qui pourrait nous paraître désuète mais qui n'a rien perdu de sa pertinence Marie comme « *la reine des apôtres*. » La visitation est la rencontre apostolique par excellence. Ce qui caractérise la reine des apôtres c'est précisément d'avoir vécu la réciprocité de la rencontre. Marie ne prononce pas le magnificat lors de l'annonciation mais lors de la visitation. Dans l'acte même où elle visite l'autre elle est visitée par l'autre. Cela restera toujours l'antidote d'une démarche missionnaire pensée exclusivement en termes d'annonce ou de proposition. L'accompagnateur se trouve dans la même attitude apostolique. Dans l'acte même de l'accompagnement, en s'ouvrant aux « hauts faits » de Dieu dans l'histoire de l'autre il redécouvre les hauts faits de Dieu dans sa propre histoire. Il accompagne un chemin de conversion et il en est lui-même retourné. Il est désireux de bien faire et il découvre que « *la grâce peut davantage* ⁶ », selon le beau titre de l'ouvrage d'André Louf sur l'accompagnement. ▀

Christian Salenson, Directeur de l'ISTR-Marseille

Avec l'aimable autorisation du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat

¹ Jacques Guillet Jésus accompagnateur Christus n° 153. 1992.p. 263.

² Le directeur spirituel selon Jean baptiste Olier. Textes transcrits et introduits par Gilles Chaillot.

³ Exode 16,18.

⁴ Gaudium et Spes 22, 5.

⁵ Actes des Apôtres 8,26-40.

⁶ André Louf La grâce peut davantage, l'accompagnement spirituel Desclée de Brouwer. 1992.

Du bienfait d'être accompagné

Pour croître spirituellement, il est important de pouvoir parler à un accompagnateur de son histoire, car la parole fait naître et croître celui qui parle ; de même qu'il est précieux de relire, avec les équipes où nous sommes engagés, le chemin parcouru, pour éviter dérives et chasses gardées.

Parler à un autre n'est pas la même chose que de prendre conscience de ce qui se passe en moi. Cela, Thérèse d'Avila l'a dit en quelques mots : « *Le Seigneur nous fait une faveur en nous accordant cette faveur, mais c'en est une autre de comprendre de quelle faveur il s'agit, et en quoi elle consiste, et c'en est une nouvelle de savoir en parler et de donner à entendre ce qui en est* ». Une chose, donc, est de recevoir une grâce, une autre de la reconnaître, et c'est encore autre chose de pouvoir en parler. Je suis souvent immergé dans les soucis quotidiens. Des événements se produisent, des questions naissent, une surprise survient, mais tout cela est vite recouvert par la multiplicité, la succession, la banalité. Du coup, quelque chose d'essentiel est vécu sans que je m'en rende compte. Je me sens tout triste ou exalté, sans savoir pourquoi, et le temps passe, dans la monotonie et la grisaille. Dans ces conditions, parler avec quelqu'un me permet de prendre un peu de distance. Grâce à l'échange un relief va apparaître dans ce que je dis, un écho des sentiments éprouvés va retentir. Chemin faisant, je m'entends parler de ce qui m'a touché, je réalise ce que je n'avais pas saisi. Faire le récit de ma vie favorise

une prise de conscience, parce que je sors de moi, et, du même coup, je sors du vague et du confus.

Prendre conscience que ma vie est spirituelle

Quand je suis ainsi écouté, je peux prendre conscience de ce que mon expérience a de spirituel. La

vie spirituelle, c'est la vie selon l'Esprit. J'ai besoin d'être guidé dans la conduite de mon chemin de croissance de baptisé, appelé à devenir fils dans le Fils. Grandir dans le sens de la liberté et de la responsabilité, cela ne va pas sans étapes à repérer, sans crises à traverser, en sachant qu'on les traverse. Mais la croissance peut



■ Parler à quelqu'un me permet de prendre de la distance.

Souvent, faute d'être nommé, le dynamisme spirituel ne trouve pas à s'investir. Un don reçu est alors comme stérilisé, des chemins spirituels ne débouchent pas ou traînent en longueur.

s'arrêter, voire s'inverser en laissant place à la régression, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre humain.

Tous ces va-et-vient sont à repérer. Est-ce que je deviens plus libre dans l'Esprit ou est-ce que je redeviens esclave, jouet de mes illusions, de mes envies désordonnées, enfermé dans mes peurs ? J'ai besoin d'être guidé dans cette prise de conscience. En effet, il m'arrive de vivre des moments importants dans mon chemin spirituel comme sans m'en rendre compte. Souvent, faute d'être nommé, le dynamisme spirituel ne trouve pas à s'investir. Un don reçu est alors comme stérilisé, des chemins spirituels ne débouchent pas ou traînent en longueur.

Trouver des repères

Dans quel sens ce qui m'arrive me conduit-il ? Dans le sens de la croissance spirituelle ou dans celui de la régression ? Ce travail d'interprétation, un auteur spirituel du IV^e siècle, Evagre le Pontique, l'a exprimé dans une formule savoureuse : « *Sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée entrer sans l'interroger ; interroge-les une à une, dis à chacune : 'Es-tu de notre parti ou du parti des adversaires ? Et si elle est de la maison, elle te comblera de paix ; si elle est de l'adversaire, elle t'agitera de colère ou te troublera de désir. Il faut donc scruter à tout instant l'état de ton âme.* »

« *Sois le portier de ton cœur* ». Il m'appartient d'interpréter ce qui m'arrive. Cette pensée qui me

vient, cette envie qui m'habite, qu'est-ce que j'en fais ? « *Es-tu de notre parti ou du parti des adversaires ?* » Viens-tu travailler dans le sens de la croissance de ma liberté ou viens-tu semer le trouble qui l'entraînera ailleurs ? Le tri, qui est interprétation, se fait à partir du retentissement intérieur alors éprouvé : « *Si elle est de la maison, elle te comblera de paix* », « *Si elle est de l'adversaire, elle t'agitera de colère ou te troublera de désir.* » Pas de discernement spirituel, ni donc de relecture possible, dans le vague, sans vigilance ni sans repères précis.

L'accompagnateur m'apprend à repérer le sens de ce qui a été vécu et éprouvé. Et cela se passe dans les entretiens. Le dialogue est une occasion de faire mémoire, en repassant le déroulement des événements depuis la dernière rencontre. Dans ce contexte, les différents secteurs de l'existence sont resitués de sorte que soit mis en lumière « ce qui est arrivé », « ce qui s'est passé » dans la prière, dans les relations avec les autres, dans la vie familiale, professionnelle, dans les engagements divers...

Dans ce récit, j'apprends à mieux percevoir les moments où s'est affirmé un goût de vivre, où s'est éveillé un plus grand amour de Dieu et des autres ; où a jailli la reconnaissance pour les dons reçus, où s'est établie une paix que ne troublaient pas les tracas et les soucis. Et à l'opposé, je repère les moments où s'est installé en

moi le refus, où ma liberté a été polluée par la jalousie, où l'obscurité a tout envahi, où l'inquiétude voire l'angoisse m'ont paralysé.

Ainsi j'apprends à repérer les points de force, de vie, de croissance qui indiquent un appel où Dieu est à l'œuvre, et qui invitent à l'action de grâce ; et j'identifie tout autant les points de tristesse, de repliement sur moi, de régression dont la prise de conscience alerte sur une direction à ne pas prendre ou indique des petits combats à mener, des résistances à dépasser et à vaincre.

Avec le temps, grâce à ces haltes de dialogue, je deviens apte à reconnaître moi-même les voies à suivre qui me rapprochent de la réponse positive à l'amour du Père, qui me conduisent à l'accomplissement de ma vocation propre et les voies à refuser qui m'en détournent.

Rencontrer un témoin de la foi

Dans son écoute, aussi bienveillante et disponible qu'elle soit, l'accompagnateur n'est pas neutre, car il m'aide à découvrir où m'engage ma foi. Il est témoin du sens d'une vie chrétienne à la suite du Christ. Il me rend attentif à trois points essentiels du chemin chrétien.

Il est d'abord témoin de la réconciliation accomplie dans le Christ. Dans toute histoire humaine, il y a des blessures. J'ai besoin d'être encouragé à regarder ce qui fait mal, ce qui est encore « à sauver », à réconcilier, à libérer. Tout comme j'ai besoin d'être aidé à reconnaître ce qui, dans mon histoire, a déjà été expérience du salut.

L'accompagnateur est aussi le témoin du don de la Loi au sein de l'Alliance. Après avoir libéré ses enfants, Dieu leur a donné une Loi pour développer la liberté reçue de Lui. Une parole est ainsi à recevoir

qui ne vient pas de nous; il n'est pas évident de l'accueillir, d'accepter des interdits. Cependant la croissance tant spirituelle qu'humaine passe par là. L'accompagnateur me poussera à regarder, dans mon histoire, des sources de nœuds, des points de résistances, des retraits, des refus; tout comme des avancées vers plus de maturité.

L'accompagnateur est enfin le témoin du Dieu Vivant révélé en Jésus-Christ. Il me permet de prendre conscience des images de Dieu qui sont parfois encore éloignées du Dieu de Jésus-Christ ou en contradiction avec lui. Il m'aide tout autant à découvrir le vrai visage du Père révélé en Jésus-Christ, en repérant dans ma vie des signes ou des traces de son Amour.

Relire sa vie, ce n'est pas se raconter, c'est « relier », faire des liens, qui révèlent un don à accueillir, un chemin à suivre. L'accompagnement spirituel est une aide précieuse pour cette opération. L'accompagnateur n'est pas une oreille complaisante prêtée à quelqu'un qui se raconte, mais une écoute disponible, ouverte à quelqu'un qui cherche sa voie en osant regarder sa vie où se mêlent ombres et lumières. Cette écoute favorise d'abord la prise de conscience sans laquelle il n'y aurait rien à lire, elle soutient la lecture, elle permet l'accueil du sens qui est don de Dieu.

Relire en groupe

L'accompagnement personnel trouve un complément dans celui d'un groupe. Les fonctions de l'Église sont portées d'abord par la communauté en tant que telle, chacun y apportant sa pierre et y prenant sa place. On ne vit sa vocation et on ne remplit sa mission que grâce à celle des autres. On n'exerce son ministère qu'en lien avec le ministère des autres, comme le décrit Paul à propos des charismes, dans la première

Lettre aux Corinthiens. Relire avec des frères dans la foi ce que nous vivons en Église est indispensable. Comment conduire cette relecture? La manière dont Jésus a mené les choses avec les disciples d'Emmaüs peut nous éclairer.

Jésus et les disciples d'Emmaüs

Voilà deux hommes qui s'isolent en s'éloignant du groupe des onze, et qui échangent entre eux sur leur expérience des derniers jours. Ils se disent l'un à l'autre ce qu'ils ont sur le cœur. Ils ne cherchent pas à lire là-dedans l'œuvre de Dieu. Il faut d'abord qu'ils déballetent ce qui leur est resté en travers de la gorge. Jésus leur permet de briser ce cercle où ils sont en train de s'enfermer. Il les incite à redire quel était leur espoir, et à faire mémoire de ce qu'ils viennent de vivre. Voilà d'où il faut partir dans nos échanges: dire ce qui est arrivé, ce qu'on garde sur le cœur, nos désarrois, nous rappeler nos espoirs, grands ou petits, inspirés par Dieu ou pas, nous dire aussi ce que l'on ne comprend pas bien.

La suite est bien connue: Jésus retransverse avec eux toutes les Écritures pour leur expliquer ce qui le concerne. La lumière ne se fait pas instantanément. Les Écritures, d'abord, réchauffent leur cœur. Ces textes réveillent quelque chose en eux: un désir profond et fort, auparavant enfoui. Ils ne jouent donc pas directement comme grille de lecture de la réalité. Le changement de regard qui s'opère chez les disciples passe par leur cœur, par le rappel de son désir le plus vrai. Voilà la pièce maîtresse de la relecture.

Lorsqu'ils repartent dans la nuit, ils voient l'œuvre de Dieu là où ils ne voyaient que l'œuvre de la mort. Mais ceci, on ne peut le mesurer qu'au terme de l'histoire comme au terme de nos échanges. Si l'on y entre avec la prétention de pouvoir lire l'œuvre de Dieu en

nous et autour de nous, on risque d'avoir davantage de difficultés à laisser transformer notre regard par l'Esprit.

Et pour nous?

Dans ce récit d'Emmaüs, on peut déceler trois temps distincts, qui valent pour nos partages. D'abord un récit, qui consiste à parler de ce que l'on vient de vivre, comme on vient de le vivre. Ensuite, la lecture des Écritures. Elle n'est pas une réserve de clés de lecture, mais elle touche notre désir le plus vrai, là où Dieu nous appelle. Il est bon que le texte de l'Écriture soit pris « pour lui-même »: qu'on lui permette de rejoindre le cœur de notre désir. Enfin, dans un troisième temps, un nouveau dynamisme est possible.

Quand nous échangeons sur notre ministère, il est indispensable de le faire à la lumière de l'Écriture, mais en gardant à chaque moment du partage son autonomie. Vouloir opérer des rapprochements trop rapides serait instrumentaliser les Écritures. Ce qui est visé dans le partage, c'est le tissage de liens de solidarité. Peu à peu, les membres de l'équipe font l'expérience d'une confiance plus grande. Ils se sentent davantage concernés par ce qui arrive aux autres. Des liens se créent, qui semblent pouvoir résister aux épreuves. On pourrait parler de communion. C'est aussi éprouver que ce qui nous réunit nous dépasse. Ces liens débordent l'équipe, ils touchent aussi les personnes qui sont évoquées au cours des partages: celles-ci aussi entrent autrement dans les préoccupations et dans l'horizon de chacun. À partir de cette expérience de solidarité ou de communion, c'est l'ensemble de nos manières de vivre les relations et de voir les autres qui est touché. ▀

Charles Le Dû,
jésuite, La Baume